

en marge

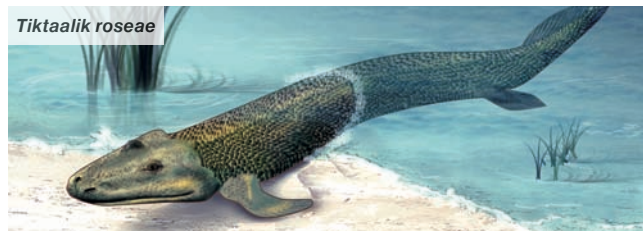
## Une médecine sortira-t-elle un jour de l'eau ?

Oui : un «séminaire» peut donner naissance à un «livre» ; et même à un livre d'autant plus passionnant qu'il se révèle atypique, hétéroclite, baroque. La preuve nous en est fournie aujourd'hui avec la publication, chez Odile Jacob, d'un ouvrage,<sup>1</sup> issu d'une rencontre parisienne organisée – il y a un an déjà – au Collège de France par le Pr Pierre Corvol, titulaire de la chaire de médecine expérimentale de cette prestigieuse institution. L'affaire – l'une des plus belles énigmes du vivant – nous est présentée en quelques lignes par le Pr Corvol et le Dr Jean-Luc Elghozi, spécialiste de néphrologie (Hôpital Necker, Paris), par ailleurs professeur de pharmacologie à l'Université Paris-V. Pas véritablement deux gourous tendance *New Age*. «Issus de l'eau des océans en des temps bien lointains, les vertébrés terrestres ne se sont pas pour au-

tant affranchis de cet élément vital. Le développement de l'embryon humain dans la poche amniotique maternelle, la présence de 95% d'eau dans sa composition aux premiers jours et de 60% encore à l'âge adulte, tout rappelle à l'homme ses origines marines, écrivent-ils dans leur avant-propos. Cette mémoire de l'eau primordiale a été jusqu'à inspirer René Quinton, au début du XX<sup>e</sup> siècle : il pensait que le milieu intérieur était une réplique originelle qui baignait nos cellules. De fait, la composition saline des liquides extracellulaires n'est pas très éloignée de celle de la mer – encore que nous ignorions quelle était celle de la mer primitive. Mais de là est née, à cette époque, l'idée d'appliquer une thérapie fondée sur l'administration d'eau de mer isotonique.» René Quinton (1866-1925). Qui se

souvient aujourd'hui de cet autodidacte, savant naturaliste, physiologiste et biologiste français, auteur d'une théorie sur l'origine et la nature marine des organismes vivants ? Qui se souvient de ce «Darwin français» dont les travaux eurent en leur temps de considérables répercussions dans les domaines scientifique, thérapeutique et philosophique ? Ce n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage né d'un séminaire que de

organismes, monocellulaires, respirent en prélevant directement de l'eau de mer pour élaborer un milieu intracellulaire propice à leur survie. Puis le passage de la cellule unique à des organismes intracellulaires nécessite une nouvelle étape : l'élaboration d'un milieu intérieur, sorte de «mer interne», proche écho intime du vaste océan. Vint l'ère du Cambrien (545 millions d'années) qui voit les plus anciens de nos aïeux



rappeler l'existence de cet homme disparu ou presque, en un siècle, des mémoires contemporaines. Résumons à l'extrême ce qui semble aujourd'hui définitivement acquis. La vie est apparue dans les océans il y a environ 4,5 milliards d'années. Les premiers

vertébrés sortir de la mer nourricière pour commencer à vivre sur la terre et dans l'air. Ainsi donc tous les vertébrés sont-ils originellement et fondamentalement aquatiques. Avons-nous les moyens d'imaginer ce qu'il aura fallu de «constance

Source Wikipédia / National Science Foundation

évolutive», de transformations avortées, pour que des nageoires deviennent des membres assurant une primitive locomotion terrestre; pour que des pattes rudimentaires évoluent vers la gamme qui va, des félins aux chevaux, du rat à l'homme? Sans parler des innombrables étapes de l'indispensable corollaire que fut la révolution des fonctions respiratoires et rénales. Faut-il considérer, avec les deux auteurs, que la grande majorité des poissons actuels à nageoire radiaire sont nos contemporains «tout aussi aboutis que nous-mêmes» quand bien même ils persistent durablement à ne pas quitter l'élément aqueux. Et comment considérer les tétrapodes qui, au stade adulte, continuent à vivre à la fois dans l'eau et sur terre? Ou encore les anguilles et les saumons migrateurs qui parviennent à s'adapter aux eaux douces et salées en maintenant constante l'osmolarité de leur milieu intérieur? A ce stade, on peut aisément être pris de vertiges et d'emballements thérapeutiques. Les deux auteurs nous aident toutefois à garder les pieds sur terre. «L'eau d'où nous sommes issus porte une forte charge économique, thérapeutique, poétique et symbolique, écrivent-ils. Avec parfois un mélange des genres comme par exemple le développement, en France et en Allemagne, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de thérapies à base de cures d'eau (*Wasserkur*); elles reposaient sur des vertus curatives attribuées à l'eau qui ne furent jamais démontrées mais furent sources de profits. De même, la pratique des cures thermales procède d'une

croissance thérapeutique quant aux vertus de l'eau, mais non scientifiquement prouvée.»<sup>2</sup> Nos auteurs marchent-ils ici sur une terre ferme? Surfer sur le potentiel symbolique des eaux maritimes ou thermales n'est-il pas de nature à amplifier les mystérieuses et indémonstrables vertus de l'effet placebo? Faut-il ici faire une croix sur les prophéties autoréalisatrices? Et pourquoi les poètes ne chantent-ils le plus souvent que les vertus du vin? Paul Valéry, dans ses Louanges de l'eau: «Considérez une plante, admirez un grand arbre et voyez en esprit que c'est un fleuve dressé qui s'épanche dans l'air du ciel. L'EAU s'avance par l'arbre à la rencontre de la lumière. L'EAU se construit de quelques sels de la terre une forme amoureuse du jour. Elle tend et étend vers l'univers des bras fluides et puissants aux mains légères. Où l'EAU existe, l'homme se fixe.» Et comment par ailleurs, au risque de ruiner quelques postulats «thalassothérapeutiques», faire l'économie de Charles Baudelaire et de son éternel *L'Homme et la Mer*?

«Homme libre,  
toujours tu chériras la mer!  
La mer est ton miroir;  
tu contemples ton âme  
Dans le déroulement infini  
de sa lame,  
Et ton esprit n'est pas un gouffre  
moins amer.

Tu te plais à plonger au sein  
de ton image;  
Tu l'embrasses des yeux  
et des bras, et ton cœur

*Se distrait quelquefois  
de sa propre rumeur  
Au bruit de cette plainte  
indomptable et sauvage.*

*Vous êtes tous les deux ténébreux  
et discrets :  
Homme, nul n'a sondé le fond  
de tes abîmes;  
O mer, nul ne connaît  
tes richesses intimes,  
Tant vous êtes jaloux de garder  
vos secrets !*

*Et cependant voilà des siècles  
innombrables  
Que vous vous combattez  
sans pitié ni remords,*

*Tellement vous aimez le carnage  
et la mort,  
O lutteurs éternels,  
ô frères implacables !»*

**Jean-Yves Nau**  
jeanyves.nau@gmail.com

1 Corvol P, Elghozi JL. (sous la direction de) *Sortir de l'eau; de la vie aquatique à la vie terrestre*. Paris: Editions Odile Jacob, 2011. ISBN 978-2-7381-2643-6.

2 Il faut ici se reporter, dans cet ouvrage, au chapitre «Prolégomènes à une médecine de l'eau» signé de Nicolas Postel-Vinay (Collège de France, Unité d'hypertension artérielle de l'Hôpital Georges-Pompidou de Paris).